

Aime-moi mon amour!

# PÉTRA WERLÉ

SCULPTURES

Édition  
**onmyown**

— DO NOT PRINT —

Les sculptures sont présentées sous des globes en verre.

Formats: H 33 cm x L 20 cm

H 17 cm x L 10 cm

Ce livre a été publié à l'occasion de l'exposition à la galerie Béatrice Soulié, Paris 2012

 [www.galeriebeatricesoulie.com](http://www.galeriebeatricesoulie.com)

Décidément, avec **Pétra Werlé** il est des citadelles et des monts Golgotha qui cessent définitivement d'être douleur d'orgueil. Les corps et les mots se frôlent, se détestent et s'étreignent. Ils posent sur les blessures des baumes couleur d'orange. L'amour se fait miroir, échelle de nos errances, défaite du cynisme. Le mentir, deviendrait-il vrai pour mieux nous rappeler au sérieux des jeux d'esquives ?

On entrevoit les anges, extraits des profondeurs reliquaires et délicatement posés sur des lunes en croûte d'Espagne et de mie tunisienne. Ils lorgnent les orifices et les tétons terrestres. Les ébats énamourés. Les langues se déliant en prose clitoridienne.

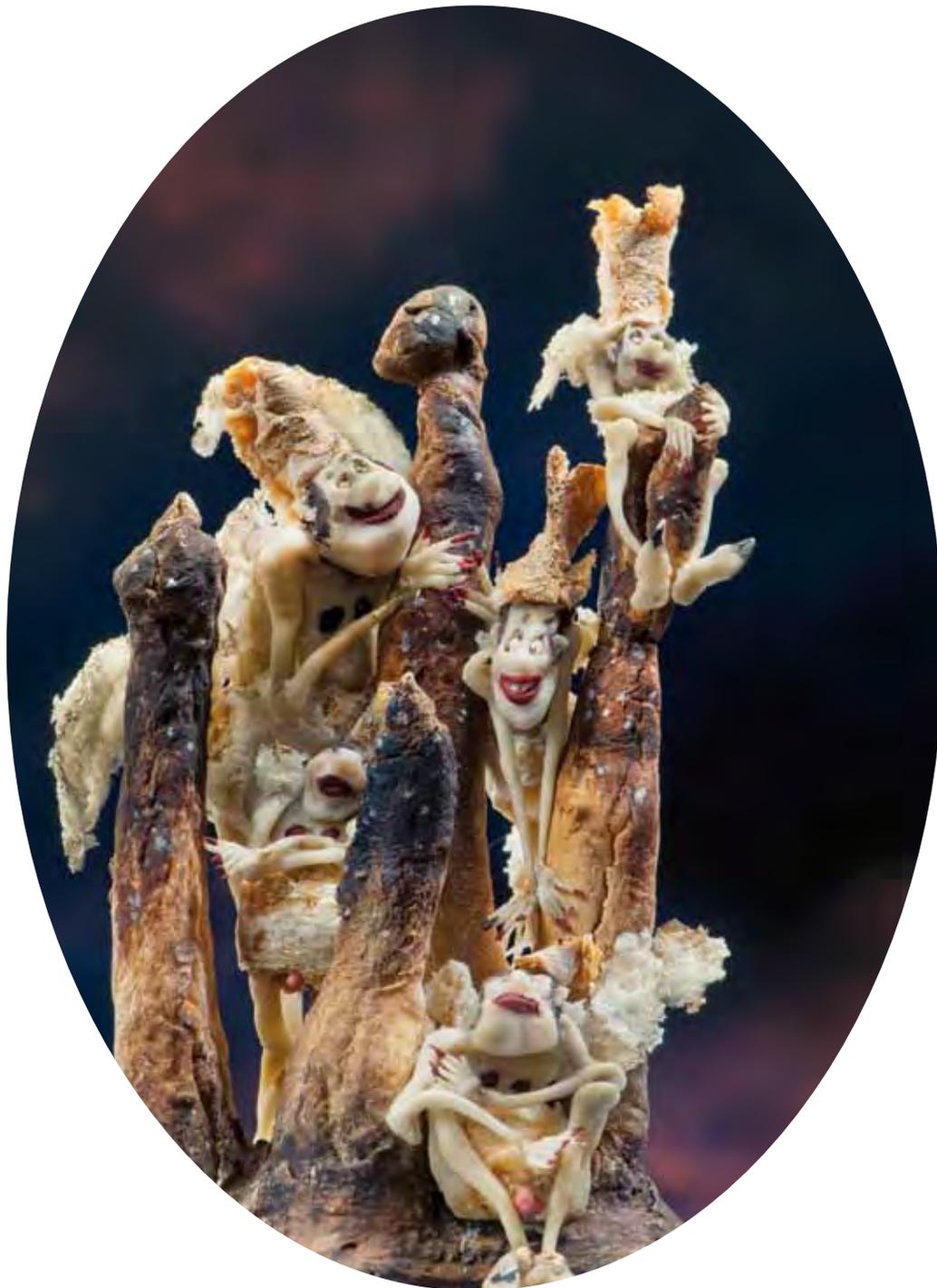
Pauvre Pénélope ! Que n'eût-elle choisi pour bandaison l'arc de Cupidon ?... Gageons qu'elle se rattrape en des extases plurielles, des orgasmes majeurs. Loin des Calvaires et des enfers pavés d'épaisses contritions. Vénus est Aphrodite. Le bleu est vague à l'âme. Il est des vérités bibliques. Le ciel est ici-bas. À portée de désirs et d'envies virevoltantes sur des glands de Cocagne, des croupes adamantines qui font rougir les Saints.

Peut-être se masturbent-ils pour se rapprocher enfin de nos lèvres mortelles. Ils murmurent : « aime-moi, mon amour, sur les cils et les cordes des caravanes nomades ».

Erick AUGUSTE





















































































# Eroticism in soft bread and shivers under bell jars

by [LMG] Lolita M'Gouni

"(...) the mirrors which were covering the walls, and the ceiling itself that was also made of mirrors multiplied the animal picture of some mating: At the slightest movement, our exhausted hearts opened themselves to the vacuum where the infinity of our reflections baffled us." — *Georges Bataille, Madame Edwarda*<sup>1</sup>

Food has always sustained art but bread comes first in the list, notably in the world of Holy Scriptures and religious iconography. A symbol of life, it can be found in numerous sacred paintings and its importance is established in all three monotheisms. In the last three decades and with these ancient beliefs about this essential foodstuff in her background<sup>2</sup>, Petra Werlé has been using bread as her partner in a game of sort. Following her instinct, she chews, kneads and shapes a mysterious space consisting of flour-covered characters under bell jars and display cases. Because of her thorough style of sculpting, everything seems to be challenged: first the status of a work of art but also the ratio of scales or even our place as viewers. Her prolific work consists in thousands of soft bread creatures, who seem to form a new world, at the junction between Lilliput<sup>3</sup> and Argail<sup>4</sup>.

Béatrice Soulié's gallery is the place where the artist is presenting her latest series of sculptures: a variety of roguish postures, ambiguous nivities, naughty phalanxes and half-opened thighs. In 1998, we had already had a glimpse at her delightful Erotic Scenes, which consisted in luxurious curves and other roguish postures...with or without yeast. For this exhibition, Petra adorns her work by giving genuine thought to the landscape in the heart of which her mischievous creatures come either to hide or to exhibit themselves. Petra's mouth sucks, bites and chews bread, her material, to give birth to totemic mountains and phallic exuberances where you can spot a line of miniature epicureans with humid clefts. They are soaked in saliva, now viewers, now exhibitionists; they seem to have stopped moving for a second in order to whisper to us the joys brought by their tiny bacchanalia.

So, could Petra Werlé be a new Aphrodite, the goddess of germination, love and pleasures? By using a foodstuff as a proper material for her creations, she manages to create fruitful links between various kinds of pleasure: the pleasure of the flesh and that of creation, among others, seem to become one thanks to an eager and impulsive practice of sculpture with her world of characters who are both lustful and delightful. We can bet that Madame Edwarda would have found them good enough to eat!

LMG

An agrégé teacher in fine arts, preparing a doctorate with a grant - Paris 1 Panthéon Sorbonne - an artist and a writer, Lolita M'Gouni takes to Petra Werlé in 2009. She writes a first interview for her; then follows some mutual interest for each other's creations; they then do a four hand exhibition at the Dupuytren museum in 2010.

<sup>1</sup> *Georges Bataille, Madame Edwarda, [1st édition 1941], Editions 10/18, Paris, 2010, p.38.*

<sup>2</sup> *We are referring here to a series of sculptures made with a variety of breads from around the world, Procession, Petra Werlé 2000.*

<sup>3</sup> *Jonathan Swift, Gulliver's travels, [1st édition 1726], Complete works, Gallimard editions, Paris, 1965.*

<sup>4</sup> *We are referring here to the fantastic universe in the novel by Charles Nodier, Trilby or the goblin in Argail: Scottish tales [1st édition 1822] Terre de brume editions, Dinan, 1999.*

# Érotisme de mie et frissons sous cloches

par [LMG] Lolita M’Gouni

« (...) les glaces qui tapissaient les murs, et dont le plafond lui-même était fait, multipliaient l’image animale d’un accouplement : au plus léger mouvement, nos cœurs rompus s’ouvraient au vide où nous perdait l’infinité de nos reflets. »

— *Georges Bataille, Madame Edwarda*<sup>1</sup>

Si les aliments ont toujours sustenté l’art, le pain occupe une place de choix, notamment dans le domaine des Écritures et des iconographies religieuses. Symbole de vie, on le retrouve dans de multiples peintures sacrées, et son importance est avérée dans les trois monothéismes. Stimulée par les croyances séculaires qui entourent cette nourriture essentielle<sup>2</sup>, voici plus de trois décennies que Pétra Werlé a fait du pain son partenaire de jeu. Elle mastique, malaxe, façonne, au gré de son instinct, un espace mystérieux constitué de personnages enfarinés sous cloches et vitrines. Là, tout semble remis en question avec sa minutieuse façon de sculpter : le statut de l’œuvre d’art tout d’abord, mais aussi les rapports d’échelle, ou encore notre place de regardeur. Son œuvre prolifique se compose de milliers de créatures de mie, qui ensemble constituent un nouveau monde, au confluent de Lilliput<sup>3</sup> et d’Argail<sup>4</sup>.

C’est à la Galerie Béatrice Soulié que l’artiste présente sa dernière série de sculptures : déclinaisons de postures friponnes, nudités ambiguës, phalanges coquines et entrecuisses ouvertes. En 1998, nous avons déjà tâté de l’œil ses délicieuses Scènes Érotiques, composées de cambrures moelleuses et autres positions canailles, avec ou sans levain. Cette fois, Pétra agrmente son travail d’une véritable réflexion autour du paysage, au sein duquel viennent se cacher ou s’exhiber ses petits êtres facétieux. De la bouche de Pétra, comme autant de suçons, morsures et mastications dans la matière pain, surgissent des montagnes totémiques et exubérances phalliques, où s’intègre une farandole d’épicuriens miniatures, aux fentes humides. Imprégnés de salive, tantôt voyeurs, tantôt exhibitionnistes, ils semblent s’être immobilisés un instant pour nous chuchoter les joies de leurs microscopiques bacchanales.

Pétra Werlé serait-elle donc une nouvelle Aphrodite, déesse de la germination, de l’amour et des plaisirs ? Par l’usage d’une substance alimentaire comme matériau de création à part entière, elle établit des rapprochements féconds entre différents plaisirs : ceux de la chair et de la création, entre autres, semblent ici se rejoindre en une pratique gourmande et pulsionnelle de la sculpture, faite de personnages tout à la fois lubriques et délicieux. Il y a fort à parier que Madame Edwarda les aurait trouvés... à croquer !

LMG

Professeur Agrégé en Arts Plastiques et doctorante allocataire - Paris 1 Panthéon Sorbonne - plasticienne et auteur, Lolita M’Gouni sympathise avec Pétra Werlé en 2009 pour qui elle écrit un premier entretien. S’en suit un intérêt réciproque pour les créations de l’une et de l’autre, puis une exposition à quatre mains en 2010 au musée Dupuytren.

<sup>1</sup> *Georges Bataille, Madame Edwarda, [1re éd. 1941], Editions 10/18, Paris, 2010, p.38.*

<sup>2</sup> *Nous songeons ici à la série de sculptures réalisées à partir de pains du monde, Procession, Pétra Werlé, 2000.*

<sup>3</sup> *Jonathan Swift, Les Voyages de Gulliver, [1re éd. 1726], Œuvres complètes, Editions Gallimard, Paris, 1965.*

<sup>4</sup> *Nous faisons ici référence à l’univers fantastique du roman de Charles Nodier, Trilby ou le lutin d’Argail: Conte écossais, [1re éd. 1822], Editions Terre de brume, Dinan, 1999.*



Photographies  
Frantisek ZVARDON

édition  
**onmyown**

*typographie : sauvage!*